

Extrait de la notice historique de l'édition 1975 des tableaux généalogiques de la famille Koechlin

Charles Koechlin, 1867-1950

Entré à l'École Polytechnique en 1887, Charles Koechlin en sortit comme officier d'artillerie en 1889, mais il démissionna afin de se consacrer complètement à la composition musicale. Il est admis au Conservatoire de Paris (1890-1898). Ses premières oeuvres portent déjà l'empreinte de sa personnalité et de son esprit de liberté. Il ne veut pas pasticher les formules du développement classique, mais ne se sent pas capable encore de se libérer de leurs entraves. Il ne composera donc, de 1890 à 1900, que des mélodies (chant et piano) ou de chœurs sur des poèmes connus. En 1898, Gabriel Fauré, dont Charles Koechlin aime profondément la musique, lui avait confié l'orchestration de la musique de scène de son Pelléas et Mélisande. Il acquiert bientôt une connaissance technique qui lui permet d'écrire ses premières œuvres symphoniques importantes dont l'énumération ne nous paraît pas ici à leur place.

Il nous paraît plus conforme à la volonté du maître de citer quelques extraits de sa biographie, écrite par l'un de ses élèves, Pierre Renaudin, qui nous permettront d'apprécier son œuvre :

"Ces oeuvres nous montrent un compositeur en pleine possession du langage harmonique dans lequel il est même devenu un précurseur."

En 1917, l'accroissement des difficultés pécuniaires oblige Charles Koechlin à donner des cours, faire des conférences et écrire des ouvrages d'enseignement. S'il le fait par nécessité, il ne le regrettera pas : "mon meilleur élève, c'est moi-même".

Ce sont alors les traités sur l'harmonie, et le contre-point, des études sur le choral et la fugue d'école dans le style de J. S. Bach dont il est un disciple fervent. Il compose de très nombreux chorals sur des thèmes anciens, thèmes de Gabriel Fauré, d'auteurs divers ou de lui-même.

En 1918, dans toutes les villes importantes des U.S.A., puis en 1928 à l'Université de Berkeley (Californie), Charles Koechlin fait une série de cours et conférences. Cette activité pédagogique ne ralentit pas celle du compositeur dont l'œuvre continue à s'enrichir. En 1932, sous la direction de Roger Désormière, l'Orchestre Symphonique de Paris donne à la Salle Pleyel un festival des oeuvres de Charles Koechlin "qui fit grand effet sur beaucoup de personnes ; quelques confrères me saluèrent grand musicien... (Ch. K.)"

C'est à cette époque que Charles Koechlin écrit le traité de la Polyphonie modale, qui lui tenait à cœur. En 1937, il l'enseigne à San Diego, Californie, et à la Schola Cantorum à Paris. L'écriture d'importants ouvrages symphoniques est fortement marquée par cette conception modale où se joint parfois la bitonalité et l'atonalité.

Esprit cultivé, curieux de toutes choses, fin lettré en même temps que mathématicien, il a, en véritable artiste, pleinement conscience de l'importance de son oeuvre dans l'évolution de la musique contemporaine. Il peut écrire, en 1947 : "... au soir de ma vie, je me rends compte que la réalisation de mes rêves d'artiste, pour incomplète qu'elle soit, m'a donné la satisfaction intime de n'avoir pas perdu mon temps sur la terre..."